

apprécier à sa juste valeur le noble cœur, la belle intelligence et la foi ardente de ce grand évêque. L'histoire rendra sûrement justice à sa vaillante mémoire. Physionomie très caractéristique, faite de franchise, de bonté, de gaieté, de modestie et de détermination, voire même de hardiesse, intelligence vive et claire, éloquence coulant de source, persuasive, entraînant et populaire, piété profonde, embrasant le Seigneur et toutes ses œuvres dans un enthousiaste amour : tel fut le grand évêque que pleure l'église de Saint-Boniface.

Que l'on ne s'étonne pas de l'immensité de l'œuvre accomplie durant les vingt années de lutttes et de travaux qui l'ont prématurément conduit au tombeau.

D'abord, il fut le promoteur de l'intégrité de la doctrine et de la pureté des mœurs. En ce siècle de paganisme pratique, ce n'est pas toujours chose facile ni agréable, mais il s'était rendu compte qu'on ne peut pas toujours plaire aux hommes et être fidèle à Dieu. Il a dû bien souvent se rappeler la parole de nos Saints Livres : " Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ." (1)

Il n'ignorait pas que, dans l'œuvre de sanctification, la paroisse est le grand moyen d'action. Aussi quel zèle ne déploya-t-il pas pour établir partout de nouveaux centres de vie religieuse. Il en a créé quatre-vingt-un en vingt ans. On le trouvait parfois téméraire, mais il ne s'en troublait pas trop, ayant pour le seconder un clergé à l'âme apostolique et sachant se contenter de fort peu.

La colonisation du pays par l'élément catholique, lui tenait fortement au cœur. Dès les premiers jours de son épiscopat, il rappela et fit sienne la devise de nos héroïques colonisateurs : " Emparons-nous du sol." Comme il aimait à visiter les postes nouveaux et à bénir les recrues nouvellement arrivées ! Pour cela il ne craignait pas d'entreprendre de longs et pénibles voyages, en toute saison.

La conservation de la foi chez les nombreux immigrants que le Gouvernement amenait dans nos plaines de l'Ouest, lui était un sujet de continuel souci. Pour atteindre ce but, il s'est efforcé de prendre le plus court, l'unique moyen : donner à chaque nationalité des pasteurs parlant sa langue.

Ce cœur d'apôtre ne pouvait oublier les premiers habitants du pays, les pauvres sauvages. Fils d'une famille religieuse qui a pour devise : *Evangéliser les pauvres*, il laissa aller son cœur aux déshérités pour qui ses frères en religion se dévouaient et se dévouent encore sans avoir en vue autre chose que le bien des âmes délaissées et la gloire du Divin Maître.

Il avait pour l'enfance un amour admirable. S'il la protégeait avec un soin spécial là où elle est le plus déshéritée, il s'efforçait aus-

(1) Galates I, 10.